

I. LE CREPUSCULE DES MAÎTRES DU TEMPS

C'est le crépuscule des Dieux, le crépuscule des Maîtres du Temps.

FAIRE ECHEC AUX MAÎTRES DU TEMPS !

Ainsi s'est vérifiée et concrétisée en partie, à travers les progrès de la productivité et les luttes du siècle dernier dans les pays économiquement développés, la « prophétie » de Marx : « **La condition essentielle de cet épanouissement [humain] est la réduction de la journée de travail** ».

La crise de suraccumulation du capital remet en cause et ces avancées et la poursuite de ce processus.

Bien que le **texte commun du CN pour le 37ème congrès du PCF** me semble excellent, particulièrement sur les questions économiques, la transformation du système productif mondialisé numérisé, et les remèdes à apporter au système financier, **ce qui manque encore à un projet politique mobilisateur et fédérateur, C'EST LE RASSEMBLEMENT DES MULTIPLES HORIZONS ECLATES DANS UN PROJET UNIQUE : L'USAGE LIBRE ET COMMUN DU TEMPS HUMAIN.**

Je m'explique, et ne propose pas une « potion magique » scientifique et poétique à mes camarades, mais une idée-action force qui va peut-être plus loin, plus haut et plus profond, toute proportions gardées, que « l'allumeur d'étoiles *apollinarien* » du 36ème congrès et que le texte alternatif N° 1 du 37ème :

La mesure de la valeur marchande **C'EST LA MESURE DU TEMPS** de travail social moyen nécessaire à la production d'un objet.

De cette valeur marchande découle le prix de la marchandise, variable en fonction d'un rapport de force local, national mondial sur le marché.

Ainsi les détenteurs du capital, dominant les conditions de production et d'échange, DE VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL, SONT MAITRES DU TEMPS DE TOUS, Y COMPRIS DU TEMPS LIBRE EN EN ETANT LES MARCHANDS, au moment historique où il deviendrait possible au contraire de libérer l'humain du travail contraint et exploité pour développer une libre activité.

Je ne m'étends pas sur un approfondissement des « mécanismes » économiques du système capitalisme mondialisé et informationnalisé, **que j'ai développés dans d'autres moments et écrits (voir mon blog et l'Huma : <http://pierre.assante.over-blog.com/2016/04/le-crepuscule-des-maitre-du-temps-c-est-le-crepuscule-des-dieux-le-crepuscule-des-maitres-du-temps.html>)**

Je souligne simplement **les immenses possibilités que le capitalisme mondialisé et informationnalisé a ouvertes et celles qu'il referme dans sa contradiction devenue explosive et mortelle dans cette période : une suraccumulation du capital inouïe, ses conséquences dans sa tentative mortelle pour lui mais qui peu le devenir pour nous, D'ADAPTATION DU MONDE A SES PROPRES CONTRADICTIONS.**

Les transformations actuelles du système social qui atteint aujourd'hui son paroxysme et son obsolescence, et qui avec les luttes ouvrières et populaires, a pu créer les richesses et des droits sociaux et du travail du siècle passé, **les remettent en cause et menacent de les supprimer, comme elles menacent la paix**, un cycle séculaire après la conflagration et le partage du monde de 1914 et la création des partis ouvriers.

II. TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE

Sur la question des difficultés politiques à surmonter dans la période actuelle, je propose ce « **RÉSUMÉ** » :

L'**organisation** politique et syndicale de transformation sociale correspondant à mon sens aux besoins humains et au processus réel de l'humanité mondialisée informationnalisée **se retrouve** « **coincée** » entre deux forces-mouvements apparemment contradictoires mais convergentes.

Ces deux forces sont mises en valeur par les moyens que possède le capital dans tous les domaines et donc par les médias dominants **au détriment d'une force tranquille et efficace**, la notre autant que possible, répondant aux besoins et solutions de la maladie sociale, la crise économique et ses effets sur l'ensemble des activités humaines.

Ces deux forces-mouvements sont :

-**La réorganisation mondiale du travail** réactionnaire, anti-démocratique et à terme inefficace parce ne résolvant pas **la maladie première de la société : la suraccumulation du capital** qui paralyse progressivement la circulation, donc la production des biens nécessaires à la vie humaine.

-**La contestation stérile qui exprime un malaise**, dans une maladie sociale avec ses fièvres et ses convulsions, du syndicalisme d'accompagnement aux robinsonnades économiques, de la division du plus offrant au casseur militant. S'indigner ne suffit pas.

Ces deux forces concourent à la visée du capital, des humains dominants et leur organisation : **TOUT CHANGER POUR QUE RIEN NE CHANGE.**

A l'instar de **Lise Toussaint**, dans la revue Progressistes, je répète que **LE COMMUNISTE, LE SCIENTIFIQUE, LE SYNDICALISTE** se sentent souvent **Cassandre**, car **cette société ne peut continuer sa course dans l'anti-solidarité, l'anti-science, l'anti-organisation solidaire de la production** des biens nécessaires à l'humanité, sous peine d'effondrement moyenâgeux ou total.

Les deux forces citées tendent à s'emparer des forces de transformation sociale **et la maladie matérielle et morale de gagner toute la société.**

Les deux lances de cette maladie pénètrent par les chemins apparemment contradictoires mais convergents, celui d'une **construction illusoire de contre-société** d'une part, ou celui d'une **réflexion théorique sur l'état de la société sans débouché** en acte politique, syndical, social en général.

Pour ma part je tente, avec tant d'autres, de mettre en avant ce qui se fait du point de vue d'une **réflexion sur l'état de la société pour des solutions à la maladie et des actes les mettant en œuvre (1).**

Je parie que l'ubérisation qu'il faut combattre ne peut atteindre fortement la grande industrie, que le salariat restera la première source de production et devra être dépassé en tant que système de vente-achat de la force de travail, et que l'automatisation elle-même, source de productivité a besoin de l'abolition du système et de sa transformation-dépassement pour atteindre sa pleine utilisation et efficacité sociale

Pierre Assante, 18 avril 2016

(1) Sur les **solutions économiques**, je renvoie le lecteur à la revue **Economie & Politique** et à la **ComEco**, commission économique du PCF et leur site.